

Je m'appelle Lili, j'ai 11 ans. J'ai une petite sœur Anna qui a trois ans.

Avant j'habitais dans une petite ville au Kosovo avec mes parents. Mon papa était menuisier mais il n'avait pas beaucoup de travail.

Un peu avant ma naissance, selon mes parents, c'était une période très difficile à cause des suites de la guerre, les familles étaient divisées, les gens méfiants, et la peur était partout. Il y avait des risques pour les enfants, ils pouvaient être kidnappés. J'ai grandi dans une maison loin de la ville, sans sortir, à cause des problèmes de mes parents. Je n'ai pas connu une vie d'enfant joyeuse comme les autres.

En tant qu'enfant, ce n'était pas possible de rester sans être scolarisée. Je ne connaissais la vie extérieure que par la télé. Il y a eu plusieurs attaques, mais cette fois-ci, il fallait partir. Mes parents ont pris la décision de quitter le pays pour la sécurité de notre famille.

Ils ne savaient pas quel pays sûr pourrait nous accueillir. Nous sommes partis en fourgon, grâce à un passeur que mes parents ont payé 6 000 €. Le voyage a duré 3 jours et 3 nuits, avec beaucoup d'anxiété et sans rien voir où on allait, car le véhicule n'avait pas de vitres.

Nous sommes arrivés à Plombières les Dijon. Mes parents ne connaissaient personne et ne parlaient pas français. Ma maman était malade, elle a été hospitalisée 2 jours. Heureusement elle parlait anglais pour faire une demande d'asile à la préfecture. Toute la journée, on était dehors. Avec mon papa on a trouvé un abri pour passer la nuit grâce à une association. On y est resté pendant 3 semaines. Après, nous avons été transférés à Chevigny pour 11 mois. Je suis allée à l'école pour la première fois et j'ai pu apprendre le français. Bizarre : j'ai découvert un monde que je ne connaissais pas dans mon pays : « les autres enfants, les jouets, les sorties, j'étais contente de pouvoir aller et venir comme tout le monde ».

C'était difficile pour mes parents, en mars 2011, ma famille est déplacée à Chatillon par le CADA (Centre d'accueil pour les demandeurs d'asile). On y est resté 2 ans. On a fait la connaissance d'autres familles, j'ai continué à aller à l'école. Puis maman a été enceinte, j'ai eu la joie d'avoir une petite sœur : Anna.

La procédure de demande d'asile était terminée. Il fallait sortir du CADA. On a vécu au 115 pendant 5 mois (centre d'accueil d'urgence). En juillet 2013, nous avons eu la proposition de pouvoir nous installer dans les locaux de l'ancienne cure de Quetigny, grâce au groupe solidarité qui nous a bien entourés. Nous y sommes restés 1 an et ½. Mes parents ont trouvé du travail, ma petite sœur va bien. J'ai des copines et des copains. Je continue à aller à l'école. Récemment nous avons obtenu un appartement à Quetigny. Les décisions de mes parents m'ont permis de vivre heureuse et de continuer ma vie d'enfant.

Je m'appelle **Félix**. J'ai 10 ans. J'ai un grand frère Bayamé et une petite sœur Moussa qui a 2 ans. Nous habitons dans un petit village en Afrique de l'Ouest en **Côte d'Ivoire**, pays francophone autrefois colonisé par les Français.

Mes parents sont paysans et comme la plupart des paysans de mon village ils cultivent une plantation de cacaoyers. **Mon grand frère et moi nous travaillons dans les champs**, nous n'avons pas le choix. C'est très dur et dangereux pour les enfants comme moi : un coup de machette sur les doigts, c'est vite fait. Il y a beaucoup de travail : il faut prendre soin des arbres, les protéger des maladies et il y a aussi le moment de la récolte des fruits des cacaoyers, les cabosses et tout le travail qui suit pour enfin obtenir les fèves séchées de cacao qui seront utilisées pour faire du chocolat...**Ni moi, ni mon frère ne pouvons aller à l'école..** Je porte toujours avec moi le vieux livre abîmé que j'ai tant feuilleté venant de mon grand-père qui a fait la guerre avec les Français. Si seulement je savais lire. ...

Hier soir, mes parents au repas nous ont dit qu'ils n'en pouvaient plus : trop de travail et **pas assez d'argent pour pouvoir vivre**, pas d'argent pour se nourrir correctement, pour se soigner pour nous envoyer à l'école. **On leur achète les fèves de cacao à un prix beaucoup trop bas.** C'est inadmissible.

Ils nous ont annoncé que **nous allions quitter le pays** mais pour partir il faut que nous ayons un passeur et pour cela il faut le payer et très cher.

Pour avoir cette somme d'argent, on doit beaucoup travailler et après mon travail me voilà vendeur sur les marchés de la ville des sculptures (des éléphants par exemple) réalisées dans des bois de fromager et que nous avons fabriquées pour les touristes. Attention il ne faut pas se faire prendre par des policiers qui nous fouilleraient et partiraient avec la moitié de l'argent...

Le jour de notre départ est arrivé mais malheureusement papa ne partira pas avec nous aujourd'hui.

Arrivés à Abidjan, nous avons été embarqués, ma mère, ma petite sœur, mon frère et moi sur un cargo qui partait pour la France à Brest. Grâce à Samba ; un cuisinier à qui bien sûr ma mère a donné de l'argent et qui est notre passeur, nous voilà cachés dans le cargo. Heureusement, Samba en cachette nous donne un peu de nourriture. IL a vu Bayamé regardant dans un hublot et il lui a passé un sacré savon ! **Nous avons eu très peur.** Une fois arrivés à Brest, il est très difficile de quitter le cargo sans être repérés. La douane, la police, tout le monde cherche les clandestins .Samba a tout prévu : il nous a fait sortir dans des containers de poubelles : je ne vous dis pas l'odeur...On a été déversé dans des immenses cuves à détritrus sur le quai : c'était horrible. Mais nous sommes arrivés à nous retrouver tous les quatre sur le quai. On a du quitter le port incognito en marchant dans l'ombre des bâtiments du port en évitant de se faire repérer. Avec l'adresse que nous avons toujours gardée précieusement, nous sommes arrivés épuisés chez notre oncle. Nous allons vivre à 8 dans l'appartement. **INTERDICTION DE SORTIR. NOUS SOMMES DES CLANDESTINS.**

Nous voilà en France et espérons que notre oncle va peut-être nous aider...

Je m'appelle Ibrahim, j'ai 11 ans, j'habite avec ma famille à Alep en Syrie, ma grande sœur Randa a 14 ans.

Depuis 2 ans, notre région est bombardée, car c'est la guerre. C'est de plus en plus difficile pour papa d'aller travailler à la fabrique de savons d'Alep qui sont très renommés.

Un jour notre immeuble a été gravement endommagé, les lignes électriques, les canalisations d'eau ne fonctionnent plus ; le grand souk a été détruit, c'est là que nous allions faire nos courses. Mes parents n'en peuvent plus : nous nous réfugions dans les caves, le bruit des avions et des tirs nous font sursauter, on dort peu et mal. Tout est compliqué : pour se laver, aller aux toilettes, se nourrir....plus questions de jouer au ballon ni d'aller à l'école.

Papa et maman ont décidé qu'on partirait, ils ont emporté toutes leurs économies.

Un bus nous a emmenés dans un camp tout proche de la Turquie. Il y a de nombreux syriens qui vivent là depuis plusieurs mois sans pouvoir rentrer au pays. Aussi, papa a décidé qu'on descendrait en bus vers le bord de mer pour passer en Europe. « Je trouverai à me faire embaucher, je sais qu'en Allemagne on a besoin de travailleurs. »

Il a fallu acheter des bouées, des gilets de sauvetage et attendre plusieurs jours à l'hôtel que la mer soit calme. Enfin, un passeur nous embarque sur un canot pneumatique surchargé dans la nuit noire en direction d'une île grecque. A un moment donné, j'ai vu un cargo qui se dirigeait vers nous menaçant de nous faire chavirer...quelle panique ! Arrivés sur la plage, nous sommes en Europe, tout le monde applaudit, mais maman est épuisée. Pour nous faire enregistrer par la police, il faut attendre dans un camp de fortune. Avec un laissez-passer nous prenons le ferry pour Athènes, il est bondé et le voyage dure 8 h, je commence à en avoir assez, ma sœur aussi car on est assis sur des chaises en plastique sur le pont, pas moyen de dormir...

Au port du Pirée je n'ai jamais vu autant de monde, ce sont des gens comme nous, des réfugiés...on se bouscule pour aller en Macédoine, c'est 500 kms de bus. De là, on prend le train pour aller en Serbie, et à 5 kms de la frontière il s'arrête ; on continue tous à pied.

J'ai hâte d'être en Allemagne mais il y a encore plusieurs pays à franchir et on nous dit que dans certains endroits la police nous traite comme des animaux....

Papa devient soucieux, pourvu qu'il trouve du travail là-bas !

Ma grande sœur, qui en a marre de ne pas pouvoir étudier, est pressée de découvrir un nouveau pays, de parler une nouvelle langue, de voir des immeubles debout, de se faire des amis....

Je m'appelle Sunita, j'ai 10 ans et demi. Avec mes frères plus jeunes, Sudhir et Rahul, nous vivons à la campagne au Népal. Notre petite sœur Aruna n'a que 2 ans.

Il est 14 h ce 15 avril ; je reviens de l'école avec mes frères, j'aperçois ma maison au loin : oui, j'ai une vraie maison car mon papa a travaillé dur en Arabie pendant 5 ans pour avoir de l'argent et construire un gîte. En effet, il accompagne des groupes de marcheurs, il est heureux de leur faire découvrir ce beau pays : le Népal !

Soudain, j'entends le bruit des sabots des yacks et je les vois arriver au galop...puis, c'est un bruit sourd comme un grondement venant de la terre...je ne rêve pas, la terre tremble...

En même temps c'est la poussière des maisons, des cabanes qui s'effondrent...avec mes frères nous courons mais les blocs de pierre, les trous dans la rue, nous empêchent d'avancer. Autour de nous ça crie, tout le monde s'enfuit, nous avons très peur, nous nous réfugions dans les pâturages.

Quand ça se calme enfin, j'ai peur pour maman et Aruna....si elles étaient mortes ?

Quelques mois plus tard, nous sommes sous des tentes ; il ne fait pas chaud la nuit, mais on a un toit, et des secours nous ont livré de la nourriture...

Notre maison est quasi détruite mais ma petite sœur a eu beaucoup de chance, seulement une jambe cassée. Dans mes amis certains ont été très accidentés d'autres sont morts...

Au camp, nous avons heureusement nos cartables et quelqu'un nous fait l'école, on ne s'ennuie pas comme maman qui tourne en rond sous la tente. Elle nous entoure comme elle peut mais elle se demande comment nous vivrons quand les pluies de la mousson arriveront

J'espère qu'on déménagera pour l'hiver car il est toujours très rigoureux ici.

Après la catastrophe on avait été longtemps sans nouvelles de papa ; il accompagnait un groupe de randonneurs qui n'ont pas été touchés.

Un soir, alors que nous finissions de dîner, il nous dit :

« Demain, je repars en Arabie, j'ai gardé des contacts là-bas, il y a des chantiers de construction, je trouverai du travail et reconstruirai le gîte, mais plus solide qu'avant !

Je suis triste car il va être loin de nous très longtemps. Un jour, il avait dit à maman comment ça se passait là-bas : les files d'attente chaque matin pour être embauché, le travail dans le bruit et la poussière, les accidents, les vigiles qui leur crient dessus et le soir, le dortoir où l'on s'entasse par dizaines....parfois il y a des bagarres avec les Philippins

Mon père va émigrer, mais je sais qu'il reviendra au pays, j'ai confiance en lui, d'ailleurs il s'appelle Pravin ce qui veut dire « Capable » !

QUESTIONS SUR LES FICHES « CAUSES DE LA MIGRATION »

1 - Quel est le nom de la ou des personnes qui vont quitter leur pays ? (le situer sur la carte).

2 - Pourquoi va-t-il ou vont-ils le quitter ? (ce sera la réponse aux CAUSES de la migration).

3 - Rapidement, pouvez-vous redire les « péripéties » du voyage ? (on les résume brièvement mais on discute avec les enfants des conditions dans lesquelles s'est déroulé le trajet).

4 - Qu'est-ce qui nous met mal à l'aise dans ce récit ? (coût, passeur, familles dispersées, l'inconnu...).

5 - Que faudrait-il faire pour que ça change ? (comment résoudre le conflit Syrien, ? comment vivre correctement de son travail ? comment aider un pays dévasté ? comment aider les migrants arrivés ici ? ...).